

## NOTE

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE PACHYDERME FOSSILE DU  
GENRE LOPHIODON (*LOPHIODON LAUTRICENSE*) ;

Par M. NOULET.

EN comprenant mieux l'importance des fossiles, on s'intéresse de jour en jour davantage à leur découverte et à leur conservation. Que de débris précieux sont néanmoins encore perdus pour la science, parce que ceux qui les rencontrent ignorent leur véritable valeur ! Rien, ce me semble, ne serait plus propre à vulgariser parmi nous le cas que l'on doit faire de ces restes, ayant autrefois joui de la vie, et qui servent à éclairer l'histoire de la terre, que la formation de collections publiques locales, où ils seraient soigneusement conservés. Toulouse, à l'exemple de la plupart des autres villes, devrait avoir la sienne : l'absence d'un Museum d'histoire naturelle y est remarquée par tous les étrangers de distinction qui la visitent. On s'étonne qu'une cité si importante, si éminemment studieuse, et avant tout si heureusement située, ait dédaigné jusqu'à ce moment d'acquérir ce nouveau titre à la reconnaissance des sciences et à sa propre gloire.

Disons cependant, pour être juste, que nos Édiles ont déjà fait un premier pas dans cette voie, en ouvrant, il y a à peine quelques mois, dans le Musée des arts, la salle Roquemaurel, où ont été placés, mais non définitivement disposés, les objets si divers, si dignes d'intérêt, que notre zélé et savant compatriote a rapportés de ses voyages de circumnavigation.

Si, poursuivant cette idée féconde, la ville réunissait dans un même local les richesses qu'elle possède déjà, en squelettologie

comparée, en taxidermie, en plâtres moulés, en ossements fossiles, en herbiers, etc., éparpillées dans divers établissements publics, non municipaux, elle pourrait immédiatement produire une galerie pleine d'intérêt, qui s'augmenterait continuellement de dons nouveaux. Pour les savants, pour ceux qui fréquentent les cours scientifiques, une telle collection aurait sur toutes les autres des avantages incontestables, en offrant une large publicité, et en constituant un champ neutre d'observations, où chacun aurait le droit de puiser des éléments d'étude, que les collections des corps enseignants, en quelque sorte privées, réservent au personnel chargé de leur classement et de leur conservation.

Parmi les objets possédés par la ville, et qui n'ont pas même encore obtenu l'honneur d'une exposition provisoire depuis qu'ils ont été offerts par de généreux particuliers, il en est de précieux par leur rareté; quelques-uns même ont une valeur scientifique inappréciable, puisqu'ils sont uniques jusqu'en ce jour.

C'est sur l'un de ces derniers objets que je me propose d'attirer l'attention de l'Académie.

En 1845, notre confrère, M. Belhomme, voulut bien me communiquer une portion considérable d'un maxillaire inférieur fossile d'un grand mammifère, en partie empâté dans sa gangue. M. le Comte de Foucaud l'avait recueilli sur sa terre de Braconac, située dans la commune de Lautrec, département du Tarn, et il avait chargé M. Belhomme, qui le lui avait demandé pour Toulouse, d'en faire hommage à notre municipalité. La remise en fut faite bientôt après, et ce morceau fut déposé, renfermé dans la caisse qui avait servi à le transporter, dans le réduit où étaient alors entassés les objets que venait de donner M. de Roquemaurel.

C'est là qu'à diverses reprises je revis le fossile de Lautrec, et que je pus apprécier les particularités les plus importantes qu'il présente, et qui font l'objet de cette note. En 1849, je le fis connaître à M. Lartet, qui s'accorda avec moi pour le considérer, comme devant servir à caractériser une nouvelle espèce



dans le genre *Lophiodon*. Je m'étais engagé envers M. Belhomme, et plus tard, envers M. Lartet, à publier l'intéressante découverte de M. de Foucaud. J'y ai été de nouveau encouragé par l'importance que notre célèbre paléontologue, M. Laurillard, à accordée à ce morceau qu'il a étudié à son dernier passage à Toulouse, et enfin par les soins que prend en ce moment de sa restauration notre confrère M. le Professeur Joly.

Malgré l'état dans lequel se trouve cette mandibule, et les fractures multipliées qu'ont éprouvées la plupart des couronnes des dents, il est aisé de se faire une idée précise de cette pièce, et de la rétablir suffisamment pour apprécier les caractères de la dentition. Ainsi, il est constant que cette mâchoire inférieure portait de chaque côté trois incisives, une canine, et six molaires. L'animal auquel elle appartenait rentre donc dans la tribu des pachydermes à système dentaire complet, c'est-à-dire, de ceux qui possèdent les trois ordres de dents, comme sont les *Tapirs* dans la nature vivante, et les *Palæotheriums* et les *Lophiodons* parmi les types éteints.

Les dents incisives, au nombre de six, n'y sont indiquées que par des restes de leurs racines encore implantées dans les alvéoles, ou par des alvéoles vides. Les canines, fortes et à couronne conique étaient pressées contre les incisives, de manière à former avec celles-ci une série continue; l'une d'elles fracturée en plusieurs fragments, est séparée du maxillaire, la deuxième a eu la couronne brisée. Les molaires viennent après un espace laissé vide entre elles et les canines; elles varient suivant leur position respective. La première avant-molaire, à laquelle je rapporte deux dents détachées, offre la couronne comprimée comme dans nos rhinocéros fossiles; les vraies molaires usées étaient à deux collines obliquement dirigées en croissant; elles sont toutes fracturées et souvent fort incomplètes, excepté une dernière qui est d'une belle conservation; celle-ci présente deux collines, et est terminée par un talon prononcé ou troisième colline. Un bourrelet entoure les dents à leur base.

D'après les résultats fournis par la formule dentaire, et les



détails offerts par les dents qui restent, on ne peut hésiter à rapporter notre fossile au genre *Lophiodon*, tel que l'a établi G. Cuvier, pour des pachydermes à dentition complète, et ainsi nommés à cause des collines dont les vraies molaires inférieures sont relevées (1).

Dans les premiers temps que je cherchai à apprécier cette mandibule, je fus quelque peu arrêté par la disposition en double croissant qu'avait dû affecter la couronne des molaires postérieures, considération qui me portait à regarder l'animal auquel il avait appartenu, comme inclinant, par ce trait, vers les rhinocéros; mais la présence de deux canines, et la dernière molaire à trois collines, ne permettaient point ce rapprochement. En étudiant d'ailleurs les descriptions et les figures publiées par G. Cuvier, et qui ont servi à caractériser le genre *Lophiodon*, et à établir les diverses espèces de ce groupe, il me fut facile de me convaincre que le caractère tiré de l'obliquité et de la courbure des collines des dents molaires inférieures, se retrouve plus ou moins prononcé dans ces animaux, et à un très-haut degré dans quelques espèces, par exemple, dans l'une de celles de Buchsweiler (Bas-Rhin), qui a été nommée *Lophiodon Buxovillianum*, chez laquelle, dit Cuvier, « les collines des » molaires inférieures, comme celles de l'espèce plus petite » d'Issel (*Lophiodon Occitanicum*), sont en même temps plus » obliques, plus arquées, et rappellent davantage les rhino-

---

(1) Cuvier, résumant les caractères génériques des *Lophiodons*, dit qu'ils consistent : « 1° En six incisives et deux canines à chaque mâchoire; sept » molaires de chaque côté à la mâchoire supérieure et six à l'inférieure, » avec un espace vide entre la canine et la première molaire; — 2° en une » troisième colline à la dernière molaire d'en bas; — 3° en ce que les mo- » laires antérieures d'en bas ne sont pas munies de collines transverses, mais » présentent une suite longitudinale de tubercules ou un tubercule conique » et isolé; — 4° en ce que les molaires supérieures ont leurs collines trans- » verses plus obliques, et se rapprochent par là des rhinocéros, dont elles » diffèrent par l'absence de crochets à ces mêmes collines. » Ce que l'on connaît du reste de l'ostéologie des *Lophiodons*, annonce des rapports sensibles avec les *tapirs*, les *rhinocéros*, et à quelques égards avec les *hippotames*.

Voir Cuv., Oss. foss., 3<sup>e</sup> édit., tom. 2, 1<sup>re</sup> part., pag. 221.



» céros et les *Palæotherium* (1). » D'après cela, je ne devais pas m'arrêter à une difficulté que Cuvier avait déjà levée, en considérant comme secondaire et de peu d'importance ce caractère fort variable.

Il me reste maintenant, et en peu de mots, à donner les motifs qui me portent à faire du fossile de Lautrec le type d'une espèce nouvelle parmi les *Lophiodons*. Ne connaissant encore de cet animal que le maxillaire inférieur mutilé, dont je viens de signaler l'existence, je ne puis tirer les différences spécifiques que de ce seul morceau. Les proportions qu'il présente sont d'un tiers plus grandes que celles du plus grand *Lophiodon* signalé par Cuvier, le *Lophiodon tapiroides* de Buchsweiller (2), malheureusement encore si imparfaitement connu.

Celui que nous signalons s'écarte aussi du plus grand *Lophiodon* d'Issel (*Lophiodon Isselense*) établi par Cuvier, si l'on prend pour type de cette espèce l'arrière-molaire figurée, tom. III, pl. 3, fig. 3, dont les dimensions sont de beaucoup moindres (3).

Il se pourrait, néanmoins, que quelques-unes des pièces osseuses, fémur, humérus, omoplate, cubitus et astragale, que M. Cuvier a rapportées, avec une sorte de doute, à cette dernière espèce, pussent être attribuées à celle que nous proposons.

Voici, au reste, quelques détails propres à faire apprécier les dimensions, et aussi plusieurs traits de conformation de la mâchoire qui fait le sujet de cette note. Elle a les branches montantes cassées un peu au-dessus du niveau des molaires; elle n'a pas non plus conservé toute son intégrité en arrière. Le corps est complet; il se termine en museau sensiblement

(1) G. Cuv., Oss. foss., 3<sup>e</sup> édit., tom. 2, 1<sup>re</sup> part., pag. 198.

(2) Cuv., Ann. Mus. Paris, tom. 6, pag. 56. Oss. foss., tom. 2, pag. 200.

(3) Je ne crois pas devoir m'arrêter à faire observer ce qu'a de trop absolu l'opinion de M. de Blainville, qui a réuni dans son *Ostéographie*, sous le nom de *Lophiodon commune*, les *L. tapirotherium* (d'Issel); *L. Occitanicum* (d'Issel); *L. Isselense* (d'Issel); *L. tapiroides* (de Buchsweiller); *L. Buxovillianum* (de Buchsweiller); *L. tapirotherium et medium* (d'Argenton), etc.

rétréci, offrant à son extrémité, ainsi que je l'ai dit, les traces des six alvéoles qui logeaient les incisives. Cette partie, mesurée transversalement au niveau de la sortie des canines, offre une largeur d'à peu près  $0^m,08$  ; elle s'amincit un peu dans la portion qui répond aux barres ; les branches donnent tout à fait en arrière un écartement de  $0^m,28$ . La longueur totale de ce qui reste de la mandibule est de  $0^m,53$  ; la série des molaires y occupe  $0^m,28$ , et la barre ou espace qui sépare la première fausse molaire de la canine,  $0^m,04$ .

Le corps de la mâchoire est très-épais pour son peu d'élévation : il a de haut  $0^m,10$  et  $0^m,06$  de large ; la base est arrondie.

La couronne de la canine avait  $0^m,06$  de long ; son plus grand diamètre, pris à l'origine de la racine, est de  $0^m,044$ , et le petit diamètre de  $0^m,022$ .

La couronne de la première molaire a  $0^m,034$  de long ; la dernière molaire, que nous avons dit être à deux collines et à un talon prononcé, a  $0^m,08$  de longueur et  $0^m,043$  de largeur.

D'après les caractères que je viens d'exposer, je propose de considérer cette espèce comme nouvelle et de lui donner le nom de *Lophiodon Lautricense* (*Lophiodon de Lautrec*), pour rappeler la localité qui en a fourni les premiers débris.

Ceux-ci gisaient à une profondeur d'environ 8 mètres dans un lit de molasse tendre, à gros grains, et au-dessous de bancs argilo et sablo-calcaires, durs et compactes. Tout porte à penser que le *Lophiodon* de Lautrec rentre dans la même Faune fossile que les *Lophiodons* d'Issel (Aude), au pied de la Montagne Noire. Mais il reste encore à déterminer d'une manière précise à quel étage du terrain tertiaire appartiennent les couches qui recèlent cette population perdue.